



CERCLE CULTUREL PROMÉTHÉE

Boite postale n° 6 - 63306 THIERS CEDEX.

A propos du "PROMETHEE enchaîné"

Biens chers amis,

Quel immense sujet, celui qui consisterait à étudier, dans la littérature et l'art, tous les aspects de cet intercesseur dont notre CERCLE porte le nom !

Je me bornerai, ce mois-ci, à dire quelques mots en marge du Prométhée enchaîné, d'ESCHYLE, l'auteur des Perses. Il s'achève sur un bouleversement universel. "La terre vacille; dans ses profondeurs mugit la voix du tonnerre; la guerre est déclarée entre les vents, et l'éther déjà se confond avec les mers ..."

Dispute entre Dieux. Le plus fort abuse de sa force, et accroche l'insoumis au rocher pour plusieurs générations : des siècles. Paul MAZON fait justement observer que les Athéniens, qui s'apprétaient à voir Prométhée et Zeus se réconcilier pour faire régner concorde et justice sur la terre, n'éprouvaient pas les mêmes sentiments que nous. Ils ne condamnaient pas, sans contre-partie, la colère de Zeus. Pour nous, humbles Prométéens, comme pour QUINET, GOETHE et NIETZSCHE, PROMETHEE reste l'homme révolté, légitimement, contre la toute-puissance ou le tout-caprice divin. Une sorte de "VIGNY cloué", a-t-on dit. Pour certains, il est une incarnation d'Antéchrist, de préfiguration du martyr du Golgotha. Il souffre d'avoir trop aimé l'humanité. "O majesté de ma mère (Thémis, qui est aussi la Terre, par le caprice d'ESCHYLE) et toi, Ether, qui fais rouler autour du monde la lumière offerte à tous, voyez-vous bien les iniquités que j'endure ?". Paroles qui résonnent comme les soeurs aînées de "Eloignez de moi ce calice ..."

Seulement, PROMETHEE, qui est Grec, associe la nature à ses plaintes et la prend à témoin de son injuste supplice : "Vents à l'aile rapide, sources des fleuves, Terre, mère des êtres, et toi, soleil, oeil qui vois tout, je vous invoque ; voyez ce qu'un Dieu souffre pour les Dieux."

PROMETHEE a été plusieurs fois le sauveur de l'humanité. Zeus, dégoûté d'elle, voulait la détruire. Il préférerait même la solution "finale" à la solution de yavéh, qui conserva Noé et ses fils, les pères des races inconciliables. Avait-il tort de la trouver manquée ? Cette espèce d'insectes turbulents ne satisfait ni l'esthétique ni l'éthique olympiennes, et tous les Dieux -sauf le nôtre -la condamnaient. Aucune de la jugeait modelée à l'image de

l'être parfait. Prométhée a fléchi Zeus. L'humanité a vécu. Puis Prométhée est devenu suspect, car il a volé à Héphaïstos le feu, son privilège, pour le donner aux hommes. Il leur a enseigné quelques secrets : l'arithmétique, la cosmographie, l'écriture, "mémoire de toutes choses" et mère des arts. Or Zeus, comme d'autres Dieux, n'aimait pas que les hommes fussent savants. Sa colère retomba sur PROMETHEE. Mais aussi, quel Dieu bizarre, ce PROMETHEE ! Quel Dieu grec ! Aucun autre n'a offert aux humains de telles lumières. Les prophètes, du Boudha à Mahomet, n'ont pas su, comme lui, aux vérités morales ajouter les révélations scientifiques.

Les crimes des hommes, ensuite, furent tels qu'on se demande si notre Dieu ne s'est pas trompé. Si le feu des forgerons n'a pas été une tentation pour l'instinct de domination.

SOPHOCLE a emprunté ses grands thèmes à ESCHYLE. C'est ce dernier qui a le plus hautement exalté l'idée de justice, et proclamé le droit. Droit pour les Danaïdes de se refuser aux fils brutaux d'Egypte ; droit de Thèbes de résister à Argos, et droit d'Athènes de choisir ses lois sans que XERXES s'en mêle. Il a maudit la démesure et enseigné que "le droit se déplace". Qu'est-à-dire ? Que lorsque le droit le plus légitime s'exerce avec violence, cherche le profit et la vengeance, il devient détestable aux Dieux. C'est l'ancien bourreau, devenu alors la victime, qui possède désormais le droit. Avec la faveur du ciel. Les Dieux aident à son relèvement. A son tour, s'il en abuse, le vaincu, devenu vainqueur, coupable à nouveau de démesure, s'expose à la colère divine. Le terrible balancement se poursuit, jusqu'à l'anéantissement des adversaires ou jusqu'au triomphe de la "modération", qui rétablit la paix.

Depuis vingt-cinq siècles, la leçon majestueuse d'ESCHYLE n'a pas été écoutée. Tant il est évident, pour prendre le dernier bout de la chaîne, que Francfort ait engendré Versailles, et que Versailles ait engendré la seconde guerre mondiale et que celle-ci ait engendré les conséquences dont nous sommes les témoins.

J'ai dit peu de choses concernant le "PROMETHEE enchaîné". Ce ne sont, il est vrai, que de brèves réflexions "en marge". Il convient maintenant, bien chers amis, de se reporter aux textes de cet incomparable THEATRE.

Avril 1991

Le Président:
André GARNIER.

QUE VONT FAIRE LES OMON ?

Ce sigle russe se lit **OTRIADY MILITSI OSSOBOVO NAZNATCHENIA**. C'est-à-dire : Détachement de la Milice à Mission Spéciale.

Ce nouveau corps d'élite de la milice (police) en LETTONIE a été mis sur pied il y a environ deux ans. Le commandement en a été confié à Edgar **LYMAR**, un lieutenant. Sa mission principale : frapper la "**organizovannaïa prestoupnost**", c'est-à-dire le banditisme organisé, on dirait en français : le grand banditisme. Les hommes, au nombre précis de cent, sont jeunes, ultra-dynamiques, rompus à toutes les difficultés physiques, super-entraînés. Moralement, c'est de l'acier. Des criminels de gros calibres sur lesquels ils avaient posé leur gants de fer leur ont proposé deux cent mille roubles (c'est gros, très gros). La réponse fut nette et immédiate : L'OMON n'est pas à vendre. Des chevaliers sans peur, mais aussi sans reproche. Le "patron, le lieutenant **Edgar LYMAR**," avec ses 46 ans, mène ses hommes au pas ... cadencé. Ce chef a commencé comme simple milicien. Il a gravi les échelons à la force du poignet. Les hommes ont prêté serment de fidélité au corps, à la Constitution de l'URSS et à celle de la République Socialiste Soviétique de Lettonie. Celle d'avant les chambardements. Sur le plan de la composition ethnique, on s'honore de faire dans le "multinational" : les Lettons ne sont que 17 % et les autres ne sont pas que des Russes. Ce sont simplement des "petits gars motivés", pleins de bouillon. La référence historique, car il en faut bien une : on se dit les héritiers de la vieille tradition des **tirailleurs lettons rouges**. Ces soldats d'élite, dont le grand **LENINE** s'était entouré au **KREMLIN**, car il n'avait pas vraiment confiance dans les Révolutionnaires d'origine russe. Tout comme **STALINE** s'entourera de gardes géorgiens, n'ayant pas confiance, lui non plus, dans les gardes russes. Tout comme **LOUIS XIV** était gardé par des Français et des Suisses, disposés face à face...

Dans le peuple, l'opinion qu'on se fait du OMON est partagée, selon que l'on est Russe ou Letton. Communiste moscovite ou anti-communiste. Ceux qui ne les aiment pas beaucoup les appellent les "bérêts noirs" (tchornyé béréti). Le "banditisme organisé" ne semble pas être leur seule cible de prédilection : il leur arrive aussi d'avoir la main un peu lourde contre les nationaux lettons en meeting. Il y a eu un cas récent de ce genre d'action musclée à **JURMALA**, une petite ville balnéaire de la banlieue de **RIGA**.

Il faut dire que leur position n'est pas aisée dans cette "république" balte, qui se veut indépendante de **MOSCOU**, tout en restant dans le giron. Le colonel **ALOIZ VAZNIS**, qui est Ministre de l'Intérieur de la LETTONIE, plus exactement de la République de LETTONIE, ni socialiste, ni soviétique, a sorti un texte, dit l' "Ordre N°180", qui "dépolitise" les organismes de son ministère. En clair on ne veut plus de communistes organisés en cellules dans son ministère. On imagine sans être soviétologue averti qu'auparavant, dans l' "Ancien Régime", le Ministère en question choisissait ses zélés serviteurs dans un vivier bien déterminé.

Dans les colonnes du journal "**Rigas balss**" (La Voix de Riga), du 1^{er} octobre, journal qui a plutôt de la sympathie envers le pouvoir "national" nouvellement élu et qui paraît en letton, le ministre n'a pas tenu des propos très sympathiques envers l'OMON. " Ce sont des fanatiques ...il y a quelqu'un qui les manipule, car ils ne sont pas capables de juger par eux-mêmes, et leur niveau intellectuel n'est pas reluisant...Je pense qu'il faut avoir, à leur égard, la même attitude qu'envers les malades mentaux : du calme et de la dignité, en comprenant le mal dont ils souffrent. Tant qu'ils ne se mettent pas à casser et à frapper, bien sûr. C'est à quelques virgules prêts ce que les gens "intelligents" de gauche, chez nous, diagnostiquaient sur les CRS, avant qu'ils ne deviennent beaucoup plus intelligents pour matraquer et arracher les doigts des paysans en colère. C'était un peu la vue "intelligente" du style "CRS-SS". D'avant, bien sûr, sous nos cieux "démocratiques"progressistes.

Je suis de ceux qui honorent les bonnes paroles de la vieille sagesse populaire. "Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son." Prêtons donc l'oreille à un autre son de cloche. Rapportons quelques propos du patron : le lieutenant **Edgar LYMAS**, publiés dans le N° du 2 novembre de la **Soviétskaïa Latvia**, journal des communistes fidèles à MOSCOU. "Tout a commencé avec l'ordre de **VAZNIS**. Notre organisation du parti (communiste), en accord avec les hommes, a pris la décision de refuser cet ordre sournois. J'ai fait parvenir une réponse écrite au ministre. De manière générale, je n'avais pas eu l'honneur de le voir avant le 1^{er} octobre. Il s'est rendu dans nos quartiers à la mi-septembre pour la première fois. Mais j'étais en congé. Le 1^{er} octobre, il m'a invité à "venir le voir" juste pour me signifier qu'il n'avait plus besoin de notre unité. Depuis juin, il n'avait pas pu trouver deux minutes pour m'inviter et s'enquérir de notre façon de servir et de vivre, d'une assistance éventuellement dont nous pourrions avoir besoin. ...Ce **VAZNIS** a exercé auparavant d'importantes fonctions : chef du service de répression des fraudes, etc. Il était au parti : il portait, comme on dit, " l'idéologie communiste aux masses". Il a même obtenu des décorations pour avoir fidèlement servi le "régime d'occupation" : Ordre de l'Etoile rouge, entre autres... Et aujourd'hui, ce "Monsieur" déclare sans l'ombre de la moindre gêne qu'il n'a nullement l'intention de faire appliquer les Décrets du Président de l'URSS, ni les textes de la Constitution de l'URSS, ni ceux de la République Socialiste Soviétique de Lettonie. Et puis, il est passé à un autre parti.

Ce corps d'élite est devenu en quelque sorte un point de cristallisation des oppositions, des luttes entre les uns et les autres. Officiellement, il relève désormais du Ministère de l'Intérieur de l'URSS, de MOSCOU. Mais cette tutelle semble ne pas être en mesure de résoudre tous les problèmes financiers, puisque les "Bérêts noirs" ont mis sur pied une association autonome, une coopérative, comme il en fleurit des milliers chaque jour en URSS, actuellement. Cette coopérative, qu'ils ont baptisée du nom tout à fait évocateur de "**VIKING**", intervient à la demande. Ils ont ainsi fait des interventions à **JURMALA**, à la demande des autorités municipales pour remettre de l'ordre dans un restaurant, au "Cabourg" très précisément, à la suite d'un meurtre. L'argent qu'ils récupèrent ainsi leur permet d'avoir une couverture sociale (des assurances), mais aussi d'équiper une

salle d'entraînement. Ils ont même pu financer ainsi des séances d'alpinisme au CAUCASE. C'est loin de RIGA . Consulter une carte de l'URSS. Quelques sponsors sont venus leur apporter de l'argent frais également.

Le Ministère de l'Intérieur de LETTONIE a l'intention de mettre sur pied ses propres corps d'élite . L'OMON voit dans cette initiative quelque chose qui rappelle certaines "Unités d'assaut" en Allemagne, dans les années 30. On se renvoie donc la balle infamante comme des enfants dans une cour de récréation.

En réalité, le problème de l'OMON est intéressant à plus d'un titre pour l'observateur qui s'élève au-dessus des points de vue partisans des uns et des autres. L'Union Soviétique est en pleine décomposition. Les "républiques" manifestent leur volonté d'indépendance, face à un pouvoir central apollinien, mais de plus en plus inexistant. GORBATCHEV semble exercer un grand pouvoir dans ses déplacements à l'étranger où sa finesse et celle de la charmante RAISSA, son épouse, impressionnent favorablement les Occidentaux. En URSS, GORBATCHEV n'exerce pas de pouvoir réel. Alors même que sur le papier, il concentre en théorie plus de pouvoirs que STALINE le Grand. La dualité des pouvoirs entre le centre et les républiques vaut pour la LETTONIE, mais aussi pour la LITHUANIE, l'ESTONIE, la GEORGIE, la MOLDAVIE, l'UKRAINE, où sont arrivés des gouvernements issus d'élections libres qui ont mis les communistes en minorité. Les pays occidentaux, disons-le, au passage, ne se pressent pas pour reconnaître les nouveaux pouvoirs issus des urnes. Ce qui développe une suspicion dans les populations de ces républiques à l'égard des gouvernements occidentaux dits "démocratiques".

Outre le drame de la pauvreté qui est l'une des plus belles "oeuvres" de l'absurdité communiste, il y a le drame de la question nationale. Ce sont là deux plans où le marxisme a multiplié les catastrophes. Sur le papier, les bourgeois intellectuels qu'étaient MARX et son très bourgeois compère ENGELS, avaient résolu tous les problèmes. Ils avaient génialement recréé l'humanité. L'Histoire allait désormais s'inscrire en lettres roses, voire rouges. Mais rouges du sang du peuple. Le marxisme est une utopie, une théorie, qui n'a rien à voir avec la vie réelle. C'est pour cela que l'économie marxiste a terriblement échoué dans ses kolkhoses qui ne produisaient plus que des chiffres sans âme et sans saveur. En revanche, l'échec national est, pour nous, plus riche d'enseignements et de conséquences. Depuis 1917, les "maîtres" diaboliques se livrent sur le sol de la Russie à une **EXPERIENCE** qui consiste à métisser des populations différentes dans leurs dimensions raciales, culturelles, linguistiques, religieuses. On a voulu faire **DISPARAITRE** les nations de chair et de culture, pour sortir du creuset de quelques alchimistes maladroits et apprentis-sorciers une race nouvelle, celle de l' **HOMO SOVIETICUS**, avec une psychologie inédite. Le peuple russe, j'ose l'affirmer, est le peuple qui a le plus souffert de l'Histoire, du manque de sagesse des expérimentateurs. Le génocide russe est le plus sanglant que le monde ait enregistré dans ses annales. On ne sait pas si le bilan se chiffre à une soixantaine ou à une centaine de millions de cadavres. Les autres peuples de l'URSS ont tous, sans exception aucune, connu le cauchemar du génocide.

L'homme a voulu aller contre les lois et les réalités de la **nature**. La nation, le peuple, l'ethnie existent avant les tribulations de l'intellectuel. Tous les chefs des bolchéviks, en 1917, étaient des bourgeois, parfois d'anciens nobles. Profondément ignorants de la vie du peuple. Le marxisme ne venait pas de Russie, mais des intellectuels occidentaux ou occidentalisés. TROTSKY, de son vrai nom BRONSTEIN, était le fils d'un richissime fermier de CRIMEE. Comment pouvait-il savoir ce qui était bien pour un peuple dont il ignorait tout ? On ne mélange pas les peuples pour créer une variété nouvelle. C'est un péché d'intellectuel ignorant de la vie ou d'alchimiste diabolique.

On a mélangé, après la guerre, les peuples que l'on a asservis sous prétexte de les avoir libérés. Du moins on a voulu. Car les peuples ont une mémoire qui ne rentre pas dans les livres scolaires, qui n'entre pas dans les théories génocidiques. Aujourd'hui, les peuples de l'Est, tous les peuples de l'Est, même les plus petits en nombre, se redressent pour affirmer leur identité, leur droit à être eux-mêmes. Ils veulent maîtriser leur destin, face à la pieuvre qui détruit tout sans jamais rien construire, ne rejetant que mégots et poubelles. Avec le "retour identitaire", les peuples de l'Est opèrent un retour à la spiritualité. Une spiritualité dégagée de ses scories. Une spiritualité qui provient d'une ascèse. D'une ascèse de 70 ans de privations, de souffrances, de morts à la chaîne, sous l'oeil méprisant de l'Occident "humaniste".

C'est la spiritualité qui a soutenu tous les hommes simples qui refusaient de marcher à quatre pattes. Les hommes de coeurs simples. Ceux qui sentent. Car les autres, les intelligents, étaient bien trop intelligents pour dire "non". Ils collaboraient. On ne compare pas un SOLJENITSYNE à un GORBATCHEV.

Aujourd'hui, nous assistons à la fin des idéologies, à l'Est comme à l'Ouest. A la fin de ces drogues pour cerveaux creux, peureux et fatigués. Le monde est à un tournant de son Histoire. Le chapitre qui s'ouvre est celui des nationalités, des peuples de chaire et de culture. Le réveil vient de l'Est. Mais prenons garde. La sagesse populaire allemande le dit bien : Das Bessere ist der Feind des Guten - (Le mieux est l'ennemi du Bien). L'excès est erreur. Nous voyons en LETTONIE la lutte entre Lettons et Russes, entre population autochtone et immigrés par OMON interposé. Il faut que chacun rentre chez soi. Que les Russes quittent la LETTONIE. Comment peut-on accepter que dans ce pays, les nationaux ne soient plus que 52 % de la population totale ? C'est là le résultat des fatalités déclenchées par les faux prophètes. Pas seulement communistes, pas seulement-istes. Nous vivons l'heure du grand RETOUR AU SOL. Le peuple d'Israël revient sur ses terres après deux mille ans d'errances de par le monde. C'est un exemple à méditer, peut-être à suivre. Le métissage est contraire à la marche cosmique. Les "faux maîtres" sont-ils en mesure de le comprendre ?

Récemment, à TOUVA, une petite région du monde bien éloignée de nous, là-bas vers la SIBERIE, des jeunes de race mongoloïde se sont rués sur les Russes, les ont roulés dans des couvertures auxquelles ils ont mis le feu, après avoir arrosé celles-ci de pétrole.

Si les hommes incompetents à la GORBATCHEV qui gouvernent un peu partout aujourd'hui ne comprennent pas, le monde sera la proie des flammes ,comme à TOUVA. Il y a une figure géométrique qui résume bien mon propos. C'est celle du cône. Nous sommes tous des points minuscules situés sur le cercle de base, à égale distance du sommet, où siège le Maître. Chacun a sa place en tant que point. Chaque main a cinq doigts, chaque doigt est unique : il a sa mission propre, de là sa forme spécifique. Lorsqu'un doigt manque, la main est estropiée.

Bielyvostok

Ps: Longtemps, plusieurs mois après avoir rédigé cet article, je reçois le numéro du 28 janvier 1991 du **BALTIJSKOIE VRENIA**. Voici ce que je peux lire en première page.

<< Des dizaines de milliers d'habitants de Lettonie ... ont participé le 25 janvier à la cérémonie funèbre organisée en l'honneur des victimes tombées sous les balles de l'OMON.

<<L'internationalisme en action, c'est ainsi que l'on qualifiait officiellement l'intervention soviétique en AFGHANISTAN. Aujourd'hui les internationalistes et leur état-major se sont reconvertis sur les problèmes intérieurs à "leur" pays. Les troupes ont été retirées du pays - victimes ,mais elles n'ont pas été désarmées.>>

<<Nous prions pour que Dieu nous envoie la paix sur notre terre pêcheresse, devait déclarer le prêtre de l'Eglise orthodoxe russe dans son éloge funèbre lors de la cérémonie du 25 janvier. Toutes les nationalités qui vivent en LETTONIE sont à la recherche de la paix pour leur Terre. De la paix et qu'on leur épargne l'aide des "Internationalistes".>>

14 février 1991



Roger GARNIER

Ecrivain non conformiste

Membre de la DIANA et de PROMETHEE
décédé le 18 mars 1991 à l'âge de 78 ans.

Un dimanche à la Verrerie de Puy-Guillaume

Ce dimanche 10 mars 91, nous nous sommes retrouvés, six prométhéens, sur le parc de la Verrerie de PUY-GUILLAUME. La visite commença à 14 H 30 précises. Notre guide nous entraîne dans l'atelier de réparation et du garage des chariots élévateurs, monstres à grands bras qui dorment. Ensuite, nous allons visiter le magasin des goulettes, sorte de garde-boue de vélo renversé, qui reçoivent la goutte de verre et la distribue dans les moules. Les mécaniciens de moules nous reçoivent dans leurs ateliers et nous assistons au sablage, à la rectification des portées de ceux-ci. Ici on nous explique que les moules et les machines fonctionnent de deux façons différentes, soit par aspiration, soit par pression d'air. Le goulot est toujours formé en premier pour pouvoir passer dans un moule de finition tant que le verre est encore chaud. Les cotes extérieures d'une bouteille sont extrêmement précises. A la sortie de cet atelier silencieux, nous allons vers les tas de silice, de chaux, d'alumine, de verre cassé, tout ce qui entre dans la composition du verre. Nous prenons un ascenseur industriel, poussiéreux, et nous voilà au cinquième étage d'une vaste bâtisse, siège du mélange savant exécuté par les ordinateurs du rez-de-chaussée et qui distribue ces poudres par la voie d'énormes tapis roulants. en direction des fours de verre en fusion alimentés en continu. Ceux-ci sont chauffés ou par EDF ou par Gaz de Lacque ou par Fuel. Le verre bout dans ces fours. C'est un peu le magma des volcans. Nous allons directement dans l'un des cervaux de la fabrication des bouteilles, pièce à température constante, avec fiche de programmation pour les diverses bouteilles. Ici, le moindre incident est enregistré. Les ouvriers ont la partie qui les concerne à côté de chaque poste de travail, mais ce n'est que du poste central que l'on peut modifier les données. De la passerelle on voit le carrousel des gouttes de verre orange qui vont de paires; elles alimentent les moules qui s'ouvrent et se ferment dans un bruit d'enfer, d'échappement d'air comprimé qui s'expulse, dans une odeur d'huile brûlée et de fumée âcre (l'huile sert à lubrifier les moules). Il y a des visages rougeoyants et des ombres qui s'agitent dans la chaleur. Les bouteilles prennent le tapis roulant à la cadence, suivant la machine de 260 à 290 à la minute. Bientôt, sur le nouveau four et la nouvelle installation 320 à la minute, à la sortie sur le convoyeur on les croirait pleines de rosée et puis elles deviennent sombres; elles partent sur des voies de garage pour se refroidir et subir la première vérification. Tous ce qui n'est pas conforme est cassé. L'armée des bouteilles se regroupe revérifiées en poids, puis automatiquement empilées - mises sur des palettes envoyées à la plastification (de la palette). Puis des chariots robots viennent chercher leur paquet et l'empiler. Nous avons circulé sur les passerelles huileuses, longé les fours, jeté un oeil ça et là et, à 17 h 30, nous nous retrouvons à l'air libre. Nous remercions notre guide.

En résumé, une journée prométhéenne enrichissante passée à l'Usine de la Verrerie de PUY-GUILLAME.

10 mars 1991

Florence.

Les Gaulois en Italie du Nord

Dans son N° XI paru en 1890, la **Revue celtique** publie une étude due à Monsieur d'**Arbois de JUBAINVILLE** sur les Gaulois en Italie du Nord. Nous allons tenter ici d'en faire un résumé.

Le pays occupé par les Gaulois dans l'Italie du Nord est aujourd'hui presque entièrement compris dans les régions de **Piémont, Lombardie, Vénétie, Emilie** et déborde légèrement sur celles des **Marches et de Toscane**. Il faut y joindre hors du royaume d'Italie le **Tessin** en Suisse, la partie méridionale du Tyrol et les environs d' **Aquilée** dans l'empire d'Autriche.

On sait que le plus ancien fait militaire connu de la lutte des Gaulois contre les Etrusques date de **396**. L'établissement des Gaulois dans l'Italie du Nord paraît se placer entre cette année et l'année **390** où ils prirent **ROME**. Les principaux peuples gaulois qui s'emparèrent de l'Italie septentrionale sont au nombre de dix; nous suivons l'ordre géographique en commençant par le nord-est:

- 1° -les **Salassi**.
- 2° -les **Lepontii**.
- 3° -les **Libici**.
- 4° -les **Insubres**.
- 5° -les **Cenomani**.
- 6° -les **Carni**.
- 7° -les **Ananes ou Anamares**.
- 8° -les **Boii**.
- 9° -les **Lingones**.
- 10° -les **Senones**.

1°-les **SALASSI**.

Ils sont le peuple gaulois chez lequel les Romains fondèrent les colonies d' **Augusta Praetoria**, aujourd'hui **AOSTE** et celle d' **Eporedia**, aujourd'hui **IVREE**. Leur territoire comprenait presque tout le bassin de la **DORA BALTEA**, affluent de gauche du **PÔ**. Les **Salassi** paraissent s'être superposés à une population ligure. On peut considérer comme une trace des **Salassi** les noms de lieux du circondario d'**IVREE** qui se terminent en **é = acus**. Il y en a aussi dans le circondario d'**AOSTE**, mais les Gaulois s'étendirent dans la province de **TURIN** beaucoup plus au sud. Ainsi dans le circondario de **SUSE**, capitale du royaume ligure de **Cottius**, se trouve l'emplacement de la ville gauloise de **(E)scingomagus** que

l'on croit avoir été située à EXILES, circondario de SUSE. SUSE même, **Ségusio**, porte un nom dérivé d'un thème gaulois **segusio** - qui se retrouve dans le nom d'un peuple de la GAULE, les **Segusiavi**. Dans le circondario de TURIN est compris le village de MONTEU DA PO près duquel était bâtie la ville gauloise de **Bodincognus**. Dans le même circondario, le village **Étie**, Emillage de BRENNO, porte un nom identique à l'un des noms gaulois les plus célèbres. On y trouve aussi quelques villages dont les noms se terminent par **é = acus**. Des gaulois paraissent également s'être établis dans le circondario de PIGNEROL où la ville de CAVOUR, dans l'antiquité **Caburrus**, porte le nom d'homme gaulois connu par **César** et où le village de LUSSIE est un antique **Luciacus**.

Les gaulois pénétrèrent même dans la province de CUNEO, la plus méridionale du Piémont; là au moins six localités ont des noms terminés en **è** et semblent avoir eu dans l'antiquité la finale **acus**; enfin on peut citer la commune de VERDUNO dont le nom semble identique à celui des VERDUN français. Les noms de lieu modernes qui rappellent le souvenir des Gaulois dans la partie occidentale du Piémont sont vingt-deux au moins.

2°-Les LEPONTII.

Ils habitaient le TESSIN et les environs de **Domodossola**, chef-lieu d'un circondario de la province de NOVARRE en Piémont. La vallée **Leventina** (canton de TESSIN) qui est la partie supérieure des deux rives du TESSIN, porte encore leur nom. Leur territoire au Nord atteignait, suivant **César**, la source du RHIN, c'est-à-dire la partie occidentale du canton des GRISONS; suivant **Plin**, la source du RHONE, c'est-à-dire le haut VALAIS. Le territoire des **Lepontii** comprend environ onze noms de lieu en **ago**, **aga**, par conséquent d'origine gallo-romaine.

3°-les LIBICI.

Ils possédaient les villes de **Vercellae**, en italien Vercelli, en français Verceil, et probablement de **Rigomagus**, aujourd'hui TRINO, toutes deux dans la partie sud-ouest de la province de Novare et de la ville de **Laumellum**, aujourd'hui LOMELLO dans la partie occidentale de la province de PAVIE.

4°-Les **INSUBRES**.

Aux **Insubres** appartenait **NOVARE, COME, MILAN, Ticinum**, aujourd'hui **PAVIE**. Dans ces quatre provinces on trouve de nombreux noms de lieu celtiques en **ago, aga, aghi**. Dans la province de **NOVARE**, outre le circondario de **Vercell libicienne**, on en compte dix-neuf; dans la province de **COMO**, soixante-trois; dans celle de **MILAN**, déduction faite du circondario de **Lodi** qui paraît avoir appartenu aux **Boii**, quarante-quatre; dans celle de **PAVIE**, non compris le circondario de **Mortana** qui paraît avoir appartenu aux **Libici** et celui de **Vorghera** aux **Anamares**, dix-sept. Cela fait donc environ cent quarante-trois noms de lieu d'Italie dans le Piémont et la Lombardie qui paraissent devoir leur origine aux **Insubres**.

5°-les **CENOMANI**

Ils s'établirent à **BERGAME, CREMONE, BRESCIA, MANTOUE, VERONE, VICENCE**, probablement dans le **TRENTIN**. Dans chacune des provinces dont ces villes sont capitales, nous trouvons aujourd'hui un certain nombre de localités dont les noms modernes en **ago, aga, aghi** rappellent le souvenir des Gaulois. Dans la province de **BERGAME**, treize; dans celle de **CREMONE**, trois seulement; dans celle de **BRESCIA**, cinquante-six; dans la partie septentrionale, celle de **MANTOUE** au nord du Pô, une; dans celle de **VERONE**, vingt; dans celle de **VICENCE**, trois; dans celle de **TRENTE**, c'est-à-dire la partie méridionale du **TYROL**, sept. Le nombre total des noms de lieu en **ago, aga** dont l'origine peut être apportée aux **Cenomani**, est de cent trois, dont soixante treize en Lombardie et trente en Vénétie.

6°-les **CARNI**.

Aux **Carni** appartenait probablement, outre les provinces d'**UDINE, de TREVISE et de BELLUNE**, les localités celtiques des Provinces de **PADOUE, de VENISE et de ROVIGO**. Dans la province d'**UDINE**, il y a six noms de lieu terminés en **ago** et quarante-deux terminés en **acco**, finale qui dans la plus grande partie de cette province de **TREVISE** renferme onze localités dont les noms se terminent en **ago, aga**. Il y en a dix-neuf dans celle de **BELLUNE**, seize dans celle de **VENISE**, cinq dans celle de **PADOUE** et deux dans la province de **ROVIGO**. Cela fait en **ITALIE** un total de cent un noms de lieu d'origine celtique et qu'on peut attribuer aux **Carni**.

7°-les **ANANES**

Passons au sud du Pô central et oriental. Les **Ananes** ou **Anamares** sont les premiers à l'ouest. Leur ville principale était **Clastidium**, aujourd'hui **CASTEGGIO**, dans la province de Pavie, circondario de **Voghera**, où il y a trois localités à nom gaulois : **INVERIAGHE**, **ROSSAGO**, **STEPHANAGO**. Chez les **Ananes** devait être aussi **Camillomagus** connu par la Table de Peut gert par l'itinéraire d'**Antonin**, aujourd'hui **BRONI**, circondario de **Voghera**.

8°-les **BOII**.

Prenons plus à l'est l'**Emilie**. C'est le pays occupé par les **Boii** et les **Lingones**. Les **Lingones** établis sur la rive droite du bas Pô ont laissé peu de traces dans l'histoire. Les **Boii** ont lutté bravement et non sans gloire contre les Romains. **PARME (Parma)**, **REGGIO (Regium)**, **MODENE (Mutina)**, **BOLOGNE (Nononia)** leur ont appartenu. **REGGIO** paraît une fondation gauloise dont le nom primitif **Rigion** aurait été déformé par l'influence du latin. Les **Boii** avaient un petit territoire au nord du Pô : **Lodi** dans la province de **MILAN** leur appartenait. Le circondario de **Lodi** contient huit villages dont le nom se termine en **ago, aga** et paraît rappeler le souvenir des **Boii**. Dans la province de **Plaisance**, les localités qui offrent la même finale sont au nombre de six ; nous y signalerons aussi le village de **BRENO** qui nous offre une variante du célèbre nom d'homme **Brennus**.

La table alimentaire de **Veleia** nous apprend qu'au commencement du second siècle de notre ère, cette province contenait dans le territoire de **Veleia** et dans celui de **Plaisance** deux **pagi**, un **vicus**, huit **fundi** et un **saltus** dont les noms étaient gaulois.

Il y a aujourd'hui six noms de lieu dans la province de **PARME**, en **ago**. Le nombre actuel des noms de lieu en **ago** dans la province de **REGGIO** paraît être de cinq. Il ne faut pas en séparer deux localités de la même façon dans la partie de la province de **MANTOUE** qui est située au sud du Pô. Plus à l'est les noms en **ago** deviennent rares ; on en trouve deux dans la province de **MODENE**. Le nombre total des noms de lieu qui paraissent rappeler le souvenir des **Boii** est donc de trente, non compris les noms de **BOLOGNE** et de **REGGIO**.

Nous ne savons à quel peuple rattacher les noms de lieu gaulois de la province de **MASSA** et **CARRARA** ; il y en a cinq.

9°-Des **LINGONES**.

Il ne semble rien rester, sauf peut-être les trois noms de lieu en **aga** des provinces de **RAVENNE**, **FORLI**, **FERRARE**. Mais les textes du XIe et XIIe siècles nous font connaître trois noms gallo-romains de localités situées dans les provinces de **RAVENNE** et de **FORLI** : dans la province de **RAVENNE** une **curtis Aureliacus** en 973, dans la province de **FORLI** une autre **curtis Aureliacus** en 896 et un **fundus Veriniaca** en 974. On peut attribuer aux **Lingones** l'origine de ces trois dénominations.

10-Les **SENONES**.

Il ne subsiste qu'une trace géographique : **sini-gaglia**. La colonie romaine de **Sean Sena** aujourd'hui SINIGLIA SINIGAGLIA, date de -283 ; celle d'ARIMINUM, RIMINI, autre ville des **Sénonés**, remonte à 268.

Nous terminerons par une récapitulation générale des noms de lieux modernes de l'ITALIE du Nord qui par leur désinence rappelle le souvenir des Gaulois :

1°-SALASSI	22
2°-LEPONTII	11
3°-LIBICI	1
4°-INSUBRES	143
5°-CENOMANI	103
6°-CARNI	101
7°-ANANES	7
8°-BOII	30
9°-LINGONES	3
10°-SENONES	1
11°-Peuples anonyme dans la province de MASSA et CARRARA.	5
	<hr/>
TOTAL	423

MA RENCONTRE AVEC CLIO

La Déclaration BALFOUR (2 novembre 1917)

De grosses pertes sur les routes maritimes, l'écroulement du front russe, de rudes pressions de l'armée allemande en FRANCE, la baisse du moral des combattants... Assurément 1917 était une année bien difficile pour les Alliés. Mais, il fallait faire face et rien n'était négligé, tant sur le plan militaire que diplomatique, pour assurer l'efficacité de la lutte.

Les gouvernements comptaient beaucoup sur l'entrée en guerre des ETATS-UNIS. Les **Juifs** y représentaient une force électorale importante. Elle avait appuyé l'élection du Président **WILSON** et son programme de non intervention dans la droite ligne de la non-intervention. Mais jusqu'alors les **Juifs** d'outre-Atlantique avaient été réticents à l'égard d'une coalition qui englobait la RUSSIE, terre d'élection des progroms. La GRANDE - BRETAGNE estimait devoir se les concilier.

Haim WEIZMANN, un savant juif, avait rendu un service inappréciable en mettant au point un procédé de fabrication des explosifs; il substituait les moisissures de maïs à l'alcool de bois qui, par suite de la guerre sous-marine, arrivait en quantités insuffisantes des pays nordiques. Cette découverte favorisait les relations entre les hommes politiques britanniques et leurs concitoyens **Juifs** et plus particulièrement les **Sionistes**.

Arthur James BALFOUR, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, aristocrate écossais, pétri de la lecture de la Bible, concevait que la PALESTINE appartenait au peuple juif. Le rétablir dans sa patrie historique lui paraissait un geste humanitaire auquel les alliés étaient moralement obligés. Enfin, les services du Professeur **WEIZMANN**, la constitution d'une **Légion Juive** qui combattait au MOYEN ORIENT, les pressions sionistes sous toutes formes pour l'établissement des **Juifs** en PALESTINE, donnaient des raisons supplémentaires au Secrétaire d'Etat.

C'est dans cet état d'esprit et dans ces circonstances que, le 2 novembre 1917, **A.J. BALFOUR** adressait à **Walter de ROTSCCHILD** la lettre qui allait devenir l'un des documents les plus discutés du XX^e siècle.

"Le gouvernement de S.M. envisage favorablement l'établissement en PALESTINE d'un **Foyer National** pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en PALESTINE, ni aux droits et au statu politique dont les **Juifs** jouissent dans tout autre pays".

Pour la première fois, un document officiel porte "l'établissement d'un **Foyer National pour le peuple juif**". Faut-il y voir la preuve de la volonté britannique de ne pas promettre un état aux **Juifs**, mais seulement de leur garantir une autonomie culturelle en PALESTINE ? Elle ne faisait cependant que reprendre l'expression dont avait usé le **Programme Sioniste de BALE**: "Le Sionisme a pour but de créer pour le peuple **Juif en PALESTINE** un asile garanti par le droit public".

L'Histoire Nationale enfin dans les écoles de LETTONIE

En février dernier, l'Institut pour l'information devait réunir les instituteurs lettons pour examiner avec eux les modifications à apporter à l'enseignement de l'histoire dans les écoles lettonnes. A l'issue de cette conférence, **Diana TREIGUT**, spécialiste du département "humanités" au Ministère de l'Instruction publique de la République lettonne, acceptait de répondre aux questions du correspondant de "**Baltiiskoïé Vrémia**".

-Quelle sera la grande différence entre l'enseignement de l'histoire d'hier et celui de demain ?

-Pour la première fois en LETTONIE, l'Histoire nationale sera une discipline à part entière. Elle figurera aux examens. Nous pensons ainsi redonner vie à cette discipline qui a été "gommée" des programmes. Elle sera enseignée dès la 5^e année, en parallèle aux récits portant sur l'histoire de l'URSS. Elle occupera ultérieurement les 2/3 de l'horaire d'histoire dans les classes lettonnes. Cette proportion sera tout de même de 1/3 pour les classes russes. En secondaire de la 9^e à la 12^e année, on approfondira les problèmes de l'histoire mondiale et l'évolution de la région balte.

Les élèves de 6^e année seront les seuls à bénéficier de nouveaux manuels. Pour les autres, on a réalisé des programmes expérimentaux, des brochures et des manuels sont prêts, mais pour des thèmes particuliers. C'est dire que l'on ne peut compter, pour l'instant, que sur l'enthousiasme et la personnalité du pédagogue.

Baltiiskoïé Vrémia, du 21 février 1991.

Personne ne peut éluder le problème de sa propre mort. Peut-être la mort est-elle cette fin totale que disent les athées. Peut-être ne pouvons-nous rien en savoir, comme le prétendent les agnostiques. Mais, avant d'adopter ces opinions et d'étouffer notre terreur dans le *carpe diem* (la jouissance au jour le jour), il nous faut au moins étudier le problème, chercher s'il possède une réponse et laquelle. La plupart des hommes ont toujours cru et croient encore que la mort n'est que le passage d'une vie à une autre. Nous qui préparons si bien nos vacances, pouvons-nous nous dispenser de nous préparer à cette nouvelle vie si elle existe? Mais, d'abord, existe-t-elle?

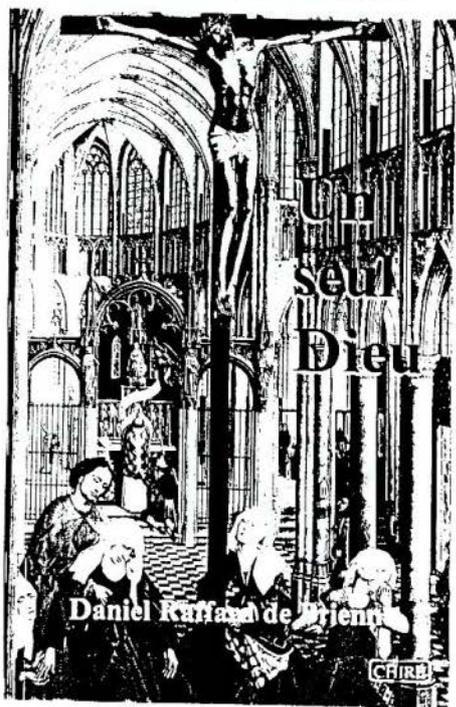
Cet ouvrage (qui se veut un petit traité d'apologétique) tente de répondre à ces questions fondamentales.

Illustration de la couverture : « Triptyque des sept Sacrements » (panneau central: crucifixion) par Rogier Van der Weyden, vers 1445. Musée royal des Beaux-Arts (Anvers). Cliché Giraudon.

Editions
de
Chiré

Illustration de la couverture : « Triptyque des sept Sacrements » (panneau central: crucifixion) par Rogier Van der Weyden, vers 1445. Musée royal des Beaux-Arts (Anvers). Cliché Giraudon.

Editions
de
Chiré



Auf deutsch bitte!

L'allemand veut se répandre

Le mariage Est-Ouest va permettre à une langue plutôt effacée de refaire surface sur le plan international. La demande vient surtout des pays de l'Est où il s'agit de reconvertir des professeurs de russe.

La langue allemande, victime pendant des décennies du passé nazi et de la division de l'Europe, s'appête à regagner ses positions perdues. Elle compte s'appuyer sur le pouvoir d'attraction d'un pays uni et puissant au cœur du continent. «Après la guerre, les Allemands ont dû tout naturellement se faire discrets et n'ont rien fait pour promouvoir leur langue. Avec l'unité, ils vont avoir moins de complexes», affirme le professeur Gerhard Strickel, qui dirige l'Institut de la langue allemande à Mannheim.

De New York à Osaka, on refuse déjà du monde dans les cours des Instituts Goethe, des établissements financés par le gouvernement de Bonn pour promouvoir la langue et la culture allemandes. Mais c'est en Europe de l'Est que, grâce à l'effondrement du communisme, l'allemand connaît une nouvelle heure de gloire. La Hongrie fit œuvre de pionnier en demandant à la RFA de l'aider à recycler en professeurs d'allemand 1.000 enseignants de russe, soudain réduits au chômage faute d'élèves.

Boum germanique en Tchécoslovaquie

La Tchécoslovaquie, dont les territoires appartiennent, comme la Hongrie, à l'empire austro-hongrois sous le nom de Bohême, a suivi. Selon la direction des Instituts Goethe à Munich, près de 50% des enfants ont demandé à apprendre l'allemand pour l'année scolaire 90/91, ce qui constitue une espèce de record du

monde. «Les anciens flux culturels qui avaient été asséchés par la division de l'Europe» sont en train de se reconstituer», explique un responsable du ministère des Affaires étrangères à Bonn, en soulignant que l'espace germanophone comprend aussi l'Autriche et une partie de la Suisse.

Ces derniers mois, les demandes affluent en RFA. On veut des professeurs, des livres, du matériel pédagogique voire des services de radio ou de télévision clé en main. Ainsi, la Deutsche Welle, la radio internationale de la RFA, vient-elle de passer un accord avec Gos-teleradio, un organisme de radiotélédiffusion soviétique, pour diffuser des documentaires télévisés sur l'Allemagne en langue allemande avec explications en russe. La première émission a eu lieu le 15 septembre. Un accord semblable est en préparation avec la Roumanie. «Ces émissions s'adressent en premier lieu aux minorités allemandes encore importantes dans ces deux pays (voir ci-contre), mais elles répondent également à une demande plus large», estime Dieter Wuensch, un des responsables de Deutsche Welle.

Germanistes et diplomates sont d'accord pour dire que le nouvel engouement pour l'allemand remonte à un peu moins de deux ans. Il est donc antérieur à la chute du Mur de Berlin le 9 novembre 1989. Tous affirment cependant en chœur que l'unification de l'Allemagne va accélérer le phénomène. «L'accroissement de la puissance économique de

l'Allemagne va être un facteur décisif», affirme Johannes Janota, qui préside la Fédération des germanistes de RFA.

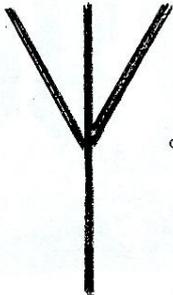
Intérêt soviétique

Selon les Instituts Goethe, l'URSS, qui compte pourtant déjà 90.000 professeurs d'allemand, s'efforce de développer encore l'enseignement en prévision d'une coopération économique et technique accrues avec l'Allemagne. La même tendance, toutes proportions gardées, est observée au Japon.

La prospérité de l'Autriche et de la RFA attire déjà des centaines de milliers d'Européens de l'Est pour des achats, mais aussi de la contrebande ou du travail au noir. En sens inverse, les riches touristes germanophones, profitant de l'ouverture des frontières, ont commencé à envahir en masse les rues de Prague ou de Budapest, où tout est bon marché pour leurs bourses. Ces deux mouvements contribuent à développer l'allemand comme véhicule de communication au centre de l'Europe.

Les germanistes ne crient pas victoire pour autant. Malgré une abondance de Prix Nobel en RFA, l'allemand s'utilise dans 5% à peine des communications scientifiques. Et, même s'il s'avère à l'avenir très utile, l'allemand est loin d'avoir pour la jeunesse européenne le même attrait que la langue de Mickael Jackson et de Madonna, qui est aussi celle aussi du McDonald et du Coca-Cola.

Jean-Luc TESTAUT



Catherine et Yves

ont la joie de nous annoncer la naissance de

PIERRE.

ce 29 mars 1991